

Bernard Barbey, ministre plénipotentiaire

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BERNARD BARBEY, Ministre Plénipotentiaire

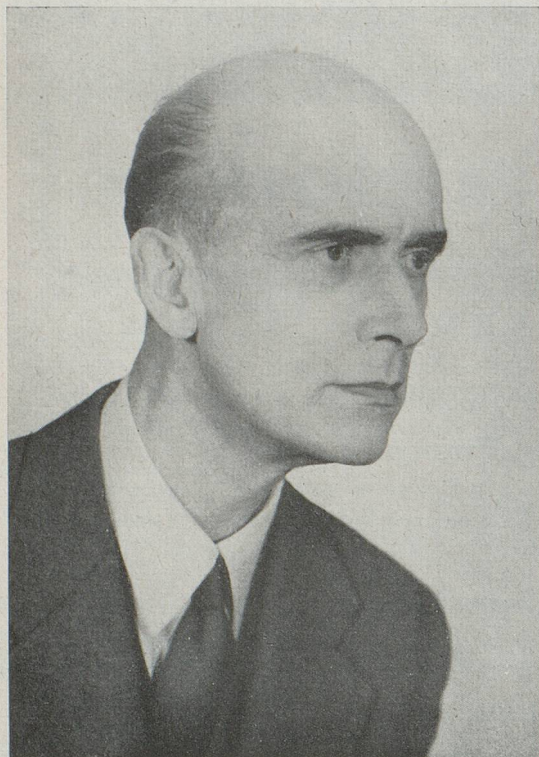


Photo Harcourt

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Bernard Barbey, Attaché Culturel à l'Ambassade de la Confédération à Paris, vient d'être promu au grade de Ministre Plénipotentiaire. La nouvelle et le fait atteignent une telle importance qu'ils nous incitent à la refonte « in-extremis » de notre numéro.

Né en 1900 à Montcherand (Vaud), M. Bernard Barbey est dès 1923 journaliste, critique, romancier à Paris. Rédacteur en chef de la « Revue Hebdomadaire » de 1935 à 1939, il est en même temps directeur littéraire des Editions Fayard (1937-1939). Il publie en quatorze ans (1924-1938) cinq romans : « Le cœur gros », « La maladère » (préface de François Mauriac), « Toute-à-tous », « Ambassadeur de France », « Le crépuscule du matin », et un recueil de nouvelles : « La maison d'illusion ».

En 1939, il est Major, puis Lieutenant-Colonel de l'Etat-Major général de l'Armée suisse et Chef de l'Etat-Major particulier du Général Guisan jusqu'à 1945.

Conseiller de Légation, chargé des relations culturelles près la Légation de Suisse en France depuis 1945, il publie en 1951 cette somme de ses connaissances humaines et militaires qu'est « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille », qui lui vaut le Grand Prix du roman de l'Académie Française. Et en 1952, Bernard Barbey est nommé Délégué permanent du Conseil Fédéral à l'U.N.E.S.C.O.

Ce « curriculum » qui se passe de commentaires explique assez et assez bien l'heureux choix de Berne, alors qu'elle fait de Bernard Barbey son Ministre Plénipotentiaire, Attaché à l'Ambassade de la Confédération à Paris et à l'U.N.E.S.C.O.

M. le Ministre Bernard Barbey continue, on le voit, à occuper la même place qu'auparavant rue de Grenelle et avenue Kléber.

Parisien d'adoption dès ses vingt ans, Bernard Barbey demeure profondément attaché à son pays, qu'il parcourt, jalonne, étudie et aime en détail, de bourgade en hameau, de place-forte en sommets, châteaux et villes, de 1939 à 1945, dans le sillage d'une des plus grandes figures de la Suisse contemporaine, le Général Guisan.

M. le Ministre Bernard Barbey, dont nous publions ci-dessous le premier chapitre de son roman, « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille » (1), est l'illustration vivante de cet attachement exceptionnel que la France voue à la Suisse et que célèbrent les noms de Ramuz, Honegger et Blaise Cendrars. C'est dire inclusivement que, pour la Suisse, il inscrit son nom au fronton de l'édifice qu'elle dresse à la pérennité du mérite des meilleurs de ses fils.

(1) Ed. Juillard.

S.

☆ ☆ ☆

Chevaux abandonnés sur le champ de bataille

par Bernard BARBEY, grand prix du roman 1951 de l'Académie Française

CHAPITRE I

Freudendorf brûlait. Du cœur de la petite ville, où couvait l'incendie, s'échappait une colonne de fumée dont les volutes allaient se tordre sur la Forêt-Noire. La jeune futaie s'éclairait comme un feu de Bengale et l'asphalte mouillé reflétait des feuillages blafards. Des tirailleurs marocains se faufilaient à travers les jardins et, d'exploit en exploit, rapportaient des bouquets de volailles, des séries d'œufs frais, qu'ils serraient délicatement entre leurs doigts agiles, puis, prompts et furtifs, venaient déposer sur le siège des camions. Au volant des six-roues, on voyait foncer à travers les villages badois des noirs impassibles sous des tonnelles de verdure.

L'armée française pénétrait en Pays de Bade. Elle

tenait le nord de la Forêt et s'appêtait à réduire les forces encore résolues de la XIX^e armée allemande, traquées dans le centre et le sud du massif, ou qui tentaient de s'en échapper. Les régiments d'infanterie, érigés en « combat-team », déferlaient vers les sources du Danube, tandis que les divisions blindées, articulées en « combat-command », achevaient, dans une grande rumeur de chenilles, leurs mouvements de ratissage ou de rabattement. Enfin, pour nettoyer les derniers repaires sous bois, l'armée avait découpé ses groupements de tabors marocains et sa brigade de spahis, cacaxolante, haute en couleurs, sortie d'un tableau de Delacroix.

C'étaient de grandes journées d'étapes et de combats, des journées qui n'en finissaient plus. D'heure en heure, les avant-gardes se rapprochaient de la source du